

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 5

Artikel: Bulletin mensuel : (6 mai 1889)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (6 mai 1889¹).

La température de l'**Algérie** s'étant élevée ces derniers jours, on s'attend à une éclosion générale de **criquets** dans toutes les régions contaminées. On signale déjà des éclosions partielles sur quelques points, et avant peu il faudra certainement faire tête au fléau de tous les côtés. Le gouverneur général de l'Algérie s'est rendu dans la province de Constantine pour visiter les chantiers de destruction ; il a pu constater que les mesures prescrites ont été ponctuellement observées. De véritables plans de mobilisation, tant pour les hommes que pour les bêtes de somme destinées au transport du matériel, avec des cadres de chefs français et indigènes, ont été partout établis. Des cartes des gisements de pontes, des registres contenant la nomenclature méthodique des contingents de travailleurs, de leur répartition, des appareils et approvisionnements, soigneusement dressés, se trouvent dans toutes les communes ou sections, de sorte qu'on est autorisé à compter sur le succès de la campagne.

M. de Lesseps a donné à l'Académie des sciences des renseignements sur les améliorations réalisées récemment dans le **canal de Suez**. Entre les lacs Amers et Port-Saïd, la largeur du canal a été portée de 22 à 65 mètres et même à 75 mètres au sommet des grandes courbes. Les vapeurs pourront désormais se croiser sur ce parcours sans difficulté. L'approfondissement a été en même temps augmenté jusqu'à 9 mètres. Au lieu de trente-cinq à quarante heures, les bateaux n'emploient plus que vingt heures pour traverser l'isthme. L'usage de la lumière électrique est devenu plus fréquent : en janvier 1888, 85 navires y avaient eu recours ; en décembre de la même année, 176 navires s'en sont servis. Si le nombre des bâtiments qui ont franchi le canal en 1888 a été très légèrement inférieur à celui de l'année précédente, le transit a augmenté au point de vue du tonnage, ce qui indique une tendance chez les constructeurs à donner aux navires de plus fortes dimensions. L'Angleterre tient le premier rang dans le transit : son pavillon y est représenté par 2,625 navires. Viennent ensuite : la France, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Hollande, etc.

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Une lettre adressée au ministère égyptien au Caire par Mohamed el Bernavi, chef d'escadron, qui avait accompagné Gordon à **Khartoum**, donne de curieux détails sur les faits qui se sont passés depuis la prise de cette ville. Au début, la population du Darfour, terrifiée par les derviches, se soumit à eux, mais plus tard, quand Wad Senoussi vint à son secours, tous se joignirent à lui et les derviches furent expulsés après plusieurs batailles sanglantes. Ils se réfugièrent dans le Kordofan et prièrent le mahdi de leur envoyer des renforts, ce qui eut lieu ; mais ils furent battus de nouveau et les hommes de Senoussi occupent actuellement le Kordofan et sa capitale. Les Arabes des pays voisins sont tous avec Wad Senoussi et ont abandonné les derviches. Il y a huit mois environ, le mahdi expédia trois vapeurs, deux transports et deux barques avec environ 6000 hommes vers l'Équateur pour attaquer Éminpacha. Mohamed el Bernavi faisait partie de cette expédition et, lorsqu'elle fut parvenue à l'endroit nommé « le premier Sad, » près de Bor, il se trouva que le fleuve n'était plus navigable. Les hommes se mirent à couper les herbes qui obstruaient le passage. Pendant cette opération, ils furent attaqués par Ebd-el-Bayen agha et Saïd Shellahi, gens d'Émin qui occupent la station de Rumbek. Les derviches furent complètement défaits, la plupart tués, un grand nombre se noyèrent. Mohamed el Bernavi put seul s'échapper avec une centaine d'hommes, et regagna Omdurman. Les gens d'Émin s'emparèrent des vapeurs et des autres bateaux avec les hommes et les munitions qui étaient à bord. On dit qu'Émin est en bonne santé et que toute la population du Bahr-el-Ghazal est pour lui. Il a eu la visite de plusieurs voyageurs européens. — Slatin-bey est logé dans la maison du mahdi. Il y a à Khartoum quatre vapeurs en bon état, dont on se sert pour remorquer les transports portant des hommes et des provisions d'une station à l'autre. Les soldats et les esclaves seuls ont des armes à feu ; les Arabes en sont dépourvus. A Omdurman, il y a quatorze pièces de montagne et quatre canons Krupp. Ces derniers ne sont pas en état de servir. Toutes les tribus arabes sont contre les derviches, excepté les Baggaras et les Dongolais. Les vivres sont rares et chers, et la population est plongée dans une profonde misère.

Le docteur Traversi, qui a passé plusieurs années près du roi Ménélik au Choa vient d'arriver à Rome. Il a donné d'intéressants détails sur tout ce qui s'est passé, ces derniers temps, en **Abyssinie**. Après la mort de son fils, le négous, profondément troublé, manifesta l'intention d'abdiquer. Son entourage l'en dissuada, mais son armée était en pleine

dissolution. En même temps, se déclarait en Abyssinie une terrible épi-zootie qui décima le bétail. Les corps putréfiés des animaux morts causèrent aussi parmi les habitants de graves maladies. Néanmoins le négous essaya de reformer son armée pour attaquer Ménélik; mais le fleuve qu'il devait traverser s'étant extraordinairement gonflé, il se replia, pour pénétrer dans le Choa par un autre côté. A cet effet, il manœuvra autour du lac Tzana, en commettant de véritables atrocités. Massacrant les populations, saccageant le pays, il dépouilla de riches couvents, égorgea les moines qui s'y trouvaient, et s'attira ainsi la haine du clergé de ses propres États. S'avançant d'abord dans le Godjam, il le dévasta en marchant contre Ménélik, puis, sans l'avoir atteint, il se retira. Ceci se passait il y a environ un mois et demi, alors que le docteur quittait Ménélik. A ce moment Ras Alula et Agoz étaient partis à la rencontre des Soudanais, et c'est sans doute en se portant vers Gondar pour les soutenir, que le négous aura rencontré les derviches par lesquels il fut, dit-on, vaincu et tué.

D'après le *Times*, les relations entre les agents de la **British East African Company** et ceux de la **Société allemande de l'Afrique orientale** laissent beaucoup à désirer. Les premiers, après avoir payé une forte somme aux Arabes de Mombas pour faire cesser leurs réclamations sur les esclaves réfugiés à Frere-Town et à Rabaï, ont commencé la construction d'une route dans la direction du Victoria-Nyanza. Ils ont de plus envoyé, sous la direction de M. Jackson, une expédition qui poussera, si elle le peut, jusqu'à Wadelaï; elle avait pu atteindre le lac Baringo, à 650 kilom. de la côte, sans avoir été inquiétée en aucune façon. Mais à la limite septentrionale de ses opérations, du côté de Witou, la Compagnie se trouve en contact avec les agents allemands. Quoiqu'il ait été convenu que les deux Sociétés s'abstiendraient scrupuleusement d'empiéter sur leurs champs d'action respectifs, la Compagnie allemande s'est établie à l'embouchure de la Tana et y fait concurrence aux intérêts anglais. En même temps, elle cherche à se faire concéder par le sultan de Zanzibar l'île de Lamou, qui, par les conventions, a été reconnue au sultan, mais que les Anglais prétendent avoir été colonisée et exploitée exclusivement par des sujets britanniques. Le *Times* va jusqu'à engager la Compagnie anglaise à lutter, au besoin, par les armes, contre la Compagnie allemande pour la défense de ses intérêts, et donne à entendre que si le gouvernement allemand intervenait au profit de ses nationaux, l'Angleterre entrerait à son tour en scène pour défendre et soutenir les siens. Aux dernières nouvelles, l'Angle-

terre et l'Allemagne ont choisi le baron de Lambermont, diplomate belge, comme arbitre de leur différend concernant l'île de Lamou.

Le *Church Missionary Intelligencer and Record* publie une lettre de M. Mackay, naguère missionnaire dans l'Ou-Ganda, qui s'exprime ainsi au sujet du soulèvement des **Arabes** dans l'Afrique orientale : « Ces événements, » dit-il, « joints à ceux qui se passent sur le lac Nyassa, sur le haut Congo et sur le Nil, font que l'on se pose la question : Sera-ce l'influence arabe ou celle de l'Europe qui prévaudra dans l'Afrique centrale ? C'est à l'Europe chrétienne qu'il appartient de répondre. Dieu nous garde de voir la politique de l'*abandon*, aboutissant au suicide, appliquée à l'Afrique orientale comme elle l'a été au Soudan. Si, dans cette crise, l'Europe n'affirme pas sa supériorité, il nous faudra, après tout ce qui a été fait jusqu'ici, inscrire l'épithète du continent noir « Perdu pour toujours ! » Si notre Société estime que cela ne doit pas être, il faut qu'elle agisse et laisse à plus tard les discours et les espérances vaines. L'union fait la force. Nos frères d'Écosse et la Mission des universités se sont hâtés d'attirer l'attention publique sur les troubles dont ils avaient à souffrir. La Société des missions anglicanes se tiendra-t-elle à l'écart, et refusera-t-elle de joindre ses efforts à ceux d'autres ouvriers chrétiens travaillant dans le même champ ? Commettrons-nous le crime monstrueux de rester les bras croisés à regarder toute cette région, abandonnée par les nations chrétiennes de l'Europe et livrée à la dévastation des disciples de l'islamisme ? La Société des missions anglicanes doit diriger l'opinion publique et élever la voix de telle sorte, que ni l'Allemagne, ni l'Angleterre, ni même le Portugal, ne puissent s'y méprendre. Placé sous contrôle, le fanatisme arabe peut être assez inoffensif ; mais qu'on lui laisse prendre l'ascendant, adieu toutes les espérances pour la régénération de l'Afrique ; toute occasion d'y travailler nous sera refusée. Il n'y aurait que l'impuissance ou une aveugle démente qui pussent permettre une telle faute. Mais telle est l'infatuation qui s'empare aujourd'hui de beaucoup d'honnêtes gens, que je ne serais nullement surpris de voir la philanthropie céder au fanatisme, et la liberté et la pitié reculer lâchement devant l'audace de l'esclavagiste circoncis. »

La question des rapports entre le Portugal et l'Angleterre dans la région du **lac Nyassa** ayant été soulevée dans la Chambre des Communes, lord Salisbury a répondu que la Société des Lacs africains ne rencontre d'hostilité qu'auprès des Arabes, qui craignent que le succès de cette Compagnie n'interrompe la traite des esclaves. Aucun des ob-

stacles rencontrés par la Société ne provient des agents portugais. Le gouvernement anglais favorisera de son mieux les entreprises de ses nationaux, mais le territoire n'appartenant pas à l'Angleterre et n'étant pas non plus placé sous le protectorat anglais, l'action du gouvernement se trouve limitée. Comme la politique des autres puissances, celle du Portugal doit consister pour le moment à empêcher l'introduction d'armes et de munitions dans l'intérieur de l'Afrique. Le gouvernement anglais a prié le Portugal de se départir des règlements stricts interdisant l'importation des armes et des munitions, en faveur de la Compagnie des Laes africains.

Le journal anglais *The Field*, dans un article de M. F.-C. Selous, contient, sur la **mission française au Zambèze**, quelques appréciations que nous nous faisons un devoir de reproduire. « En arrivant à Seshéké, je fus fort aimablement reçu par les familles Jeanmair et Jalla. Ce n'est pas ici le lieu de juger l'œuvre des missions. Je dirai seulement que les missionnaires de Seshéké sont aux prises avec bien plus de difficultés que ne se l'imaginent sans doute ceux qui les soutiennent en Europe. Et d'abord, ils sont exposés à un climat qui ne conviendra jamais à un Européen, quoi qu'on en dise. Puis les indigènes regardent un peu le blanc comme « une vache à lait, » pour employer leur expression ; ils trouvent que les missionnaires sont de « mauvaises laitières » et les aiment en conséquence. La situation des missionnaires de Seshéké est donc fort peu agréable, et rien ne prouve que cela doive jamais changer. En outre, ces familles sont privées de toutes communications régulières avec le monde civilisé ; pour la poste, ils dépendent entièrement des voyageurs ou marchands que le hasard conduit au Zambèze. M. Jeanmair m'a raconté que les crocodiles sont une vraie plaie ; ces bêtes lui ont dévoré tous ses porcs, tous ses chiens et presque toutes ses chèvres. » De Seshéké, M. Selous se rendit à Léaluyi, par ce qu'il nomme « la route de M. Coillard. » Le 2 septembre 1888, il arriva à Séfoula. « Là, » dit-il, « je fus très bien reçu par M. et M^{me} Coillard. Ils vivent là, en compagnie d'un jeune ouvrier écossais, M. Waddell, seuls au centre de l'Afrique, loin des bruits du monde civilisé. Je comprends ce que M. Coillard m'a dit : « Le sentiment du devoir seul peut engager un Européen à venir dans un pareil pays, hors du monde et privé de toute relation... » M. Coillard exerce une grande influence sur le chef Léwanika ; il semble aussi avoir gagné la confiance de tous ceux avec lesquels il est en relation. Léwanika s'habille à l'européenne ; il a renoncé aux spiritueux et boit du thé et du café. L'amabilité de M. Coil-

lard est telle qu'il gagnera certainement le cœur de tous ces gens. Cela n'empêche pas la vallée des Ba-Rotsé d'être un pays déplorable. » M. Selous décrit ensuite les inondations périodiques du Zambèze et les dangers de fièvres qui en résultent.

M. **Emory H. Taunt** a été nommé consul des États-Unis auprès de l'**État indépendant du Congo**. Ses instructions lui prescrivent de faire un rapport sur les ressources commerciales du bassin du bas Congo et du cours supérieur du fleuve, ses richesses agricoles et minérales, « ses ouvertures » pour l'industrie et le commerce américains, et de recueillir sur ce sujet toutes les informations utiles aux intérêts des États-Unis. En outre, l'institution Smithsonian et le Musée national sont intéressés dans l'expédition de M. Taunt, auquel ils ont fourni des instruments. M. Taunt a déjà passé vingt mois au Congo, d'abord en qualité d'explorateur officiel des États-Unis, et plus tard à la tête de l'expédition organisée par M. Sanford. Cette fois-ci il y passera au moins quatre ans.

La **Compagnie des magasins généraux du Congo** se propose d'établir et d'exploiter à Boma un **tramway à vapeur**, dont la voie aura environ deux kilomètres de longueur; elle partira de la rive du fleuve, gravira le plateau en faisant une courbe et aboutira au sanitarium. Elle reliera ainsi les établissements de Boma-rive à ceux de Boma-plateau. Le matériel fixe : rails, traverses et accessoires, a été embarqué sur l'*Akassa*, parti d'Anvers le 10 avril; les locomotives et les voitures seront chargées sur le steamer qui partira le 10 mai, sur lequel prendra passage le personnel technique chargé de l'installation de la voie et du montage du matériel roulant.

La même Compagnie prépare une construction démontable en fer comprenant un **hôtel et des magasins** qu'elle fera édifier à **Boma**. Les murs sont en tôles d'acier à double paroi, embouties et galvanisées; les toitures en tôles ondulées et galvanisées. L'immeuble aura un rez-de-chaussée surmonté de deux étages. Avec ses corps de bâtiment, il aura 43^m de profondeur sur 52^m de largeur et environ 12^m dans sa plus grande élévation. Au rez-de-chaussée seront les magasins; au premier étage, le café et le restaurant avec leurs dépendances : bureaux, office, cuisine, boulangerie, lingerie, etc.; au deuxième étage, les chambres à coucher pour voyageurs, au nombre de douze. Au premier et au second étage régnera, tout autour du bâtiment, un balcon de 2^m de large abrité par une véranda. Tous les matériaux seront chargés sur le bateau qui quittera Anvers le 10 mai et qui se rendra à Boma où l'hôtel, démonté, sera déchargé et transporté à l'aide du tramway.

M. Delcommune, chef de la reconnaissance du haut Congo, ordonnée par la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, a remonté pendant dix-sept jours, à bord du *Roi des Belges*, le cours du **Lomami**, sur une distance de 930 kilomètres. La rivière traverse un pays magnifique; la navigation y est extrêmement facile; au point où il s'est arrêté dans son exploration, il ne se trouvait qu'à trois jours de marche de Nyangoué, et en amont la rivière continuait à être ouverte et libre. Voici, d'après le *Mouvement géographique*, un extrait de sa lettre aux administrateurs de sa Compagnie.

Bangala, 1^{er} février 1889.

« A mon arrivée aux Stanley-Falls, j'y trouvai les Européens en excellente santé et en parfait accord avec les Arabes. Je commençai la reconnaissance des affluents du haut Congo par le Lomami. M. Haneuse, résident de l'État aux Falls, m'accompagnait. Nous fûmes tout étonnés de constater l'importance de cette rivière, d'une largeur moyenne de 250^m, d'une profondeur de 3^m,50 à 5^m,50, d'un courant de 2 1/2 à 3 milles à l'heure. Son cours est très sinueux, ses rives sont couvertes d'épaisses forêts vierges. Du 25 décembre au 5 janvier, nous avons rencontré un pays superbe, mais entièrement désert; aucune population sur les rives. Des restes d'anciennes cultures, des huttes abandonnées nous révélaient le passage de bandes arabes. Le 6 janvier, nous avons enfin trouvé un village sur la rive gauche, dont les naturels, entièrement sous la domination des Arabes, nous apprirent que nous étions à trois jours de Nyangoué. L'état de santé de M. Haneuse ne me permit pas de continuer, et la descente de la rivière commença le 7 janvier. Je reconduisis M. Haneuse aux Falls. De là, je me dirigeai vers l'Arououimi que je remontai jusqu'au camp de Yambouya, où je trouvai les derniers vestiges du camp de Stanley. Je remontai ensuite l'Itimbiri pendant deux jours et j'arrivai à Bangala le 30 janvier. J'en repars aujourd'hui, et vais me diriger vers le Loulongo, puis vers le Tchouapa et l'Irebou. J'espère avoir fini la reconnaissance de ces cours d'eau à la fin de ce mois et être à Léopoldville dans la première quinzaine de mars. »

Il en résulte qu'à l'ouest du Congo coule, parallèlement à ce fleuve, et sur un parcours de 1100 kilom. à vol d'oiseau, à une distance moyenne de 75 kilom., un énorme affluent, le Lomami, dont Cameron a vu la source en 1874, par 9° lat. S., et dont Stanley a découvert le confluent, dix ans après, par 1° lat. N. Pendant tout ce parcours, le Congo ne reçoit d'affluents importants que sur sa rive droite : la Loufira, le Louapoula, le Loukouga, la Lohoua, la Mbouira, etc.; le Lomami n'est sérieu-

sement alimenté que par sa rive gauche : le Loukassi, le Lourimbi, etc. M. Delcommune a mené son exploration jusque par 4° lat. S. environ, à la hauteur de Nyangoué. Mais on sait par MM. Wissmann et LeMarinel qu'à 150 kilom. en amont, point où ces voyageurs l'ont traversé, le Lomami est encore un beau cours d'eau, d'une centaine de mètres de largeur, et d'une profondeur de 3^m,50 au moins. Cameron, qui a suivi la rive gauche jusqu'à 200 kilom. plus en amont encore, assure que le Lomami est toujours navigable. Il constituerait donc un cours d'eau d'au moins 1600 kilom. de longueur et prendrait le troisième rang parmi les affluents du Congo, immédiatement après le Kasai et l'Oubangi. Au point de vue économique cette reconnaissance a une très grande valeur, puisque les steamers pourront ainsi tourner l'obstacle que présentent les Stanley-Falls à la navigation, et transporter les voyageurs et les marchandises jusqu'à trois jours de Nyangoué, qu'il sera facile de relier au Lomami par un chemin de fer Decauville. Par là, le Manyéma, l'Ouroua et le Katanga se trouveront reliés à Stanley-Pool.

La loi concernant la création du **service maritime postal entre la France et la côte occidentale d'Afrique** a été promulguée. L'article 1^{er} dispose que le service à exécuter comprend six voyages par an entre la France et la côte occidentale d'Afrique, avec l'itinéraire suivant :

De Marseille à Oran	534 milles.
D'Oran à Dakar.....	1772 »
De Dakar à Konakry.....	425 »
De Konakry à Sierra-Leone.....	67 »
De Sierra-Leone au Cap Palmas.....	461 »
De Cap Palmas au Grand Bassam.....	248 »
De Grand Bassam à Kotonou.....	390 »
De Kotonou à Benito.....	513 »
De Benito à Libreville.....	85 »
De Libreville à Loango.....	405 »
Parcours total (par traversée).....	4900 milles.

Les départs des points extrêmes ont lieu tous les deux mois à date fixe.

L'article 2 dispose que, en dehors des escales réglementaires, l'entrepreneur pourra desservir facultativement certains points intermédiaires soit à l'aller, soit au retour, à la condition qu'il n'en résulte aucune

augmentation de la durée des traversées, ni aucun changement dans la périodicité des départs des points extrêmes. Sous la même réserve, il sera autorisé à prolonger le parcours jusqu'au Cap de Bonne-Espérance à l'aller, et à faire relever les paquebots, après leur retour au port d'attache en France, sur d'autres ports français ou étrangers. Les parcours facultatifs ne donneront lieu à aucune augmentation de subvention.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

A la suite du concours de décortication de la ramie qui a eu lieu l'année dernière, un rapport a été adressé au ministre de l'agriculture, au nom du jury chargé de l'examen des appareils; le Directeur de l'agriculture a soumis à la Commission de la ramie le programme d'un nouveau concours, qui aura lieu dans le courant du mois d'août prochain, comme partie intégrante de l'Exposition universelle (groupe VIII, Agriculture).

M. Delâtre, prêtre missionnaire d'Alger, a été délégué par le cardinal Lavie-gerie, pour porter des secours aux indigènes des oasis de la vaste plaine saharienne des Zibans, qui, ayant souffert l'année dernière de l'invasion des criquets, étaient plongés dans une misère qui menaçait d'avoir chez eux les conséquences de la famine de 1867.

Miss Whately, la fondatrice, au Caire, de nombreuses écoles, qu'elle n'a cessé de diriger pendant vingt ans avec le plus entier dévouement, vient de mourir. Ces écoles, qui comptent plus de 600 élèves, et, dans le nombre, des filles de pachas et des principales notabilités du pays, seront désormais dirigées par sa sœur.

Le gouvernement italien s'occupe de réaliser la concession du territoire de Kismaïou faite à l'Italie par le précédent sultan de Zanzibar. Il y favorisera la formation de sociétés commerciales et industrielles, comme le font l'Angleterre et l'Allemagne dans les territoires placés sous leur protectorat.

M. A. Charpentier, chimiste, est chargé d'une mission scientifique à Madagascar, où il va étudier les applications industrielles de certaines gommes indigènes.

Le P. Camboué, missionnaire à Madagascar, a envoyé à l'Académie des sciences une note sur la coïncidence qui a existé ces trois dernières années entre les tremblements de terre dans la province d'Imérina et la chute de pluies exceptionnelles.

M. Brunet, président du Conseil général de la Réunion, a été chargé de faire une étude approfondie des ressources que présente la colonie de Diego-Suarez, des conditions de son développement ultérieur et de l'administration à lui appliquer. Il y a lieu surtout de chercher les moyens de surmonter les difficultés qu'opposent à la colonisation le climat et la rareté des eaux potables.

Le major Serpa Pinto est parti pour la baie de Delagoa, investi d'une mission

officielle en vue de l'exploration des territoires situés dans la région non explorée par le lieutenant Antonio Cardoso. Un vapeur le transportera ensuite à Inhambané, d'où il se dirigera sur Quilimane, pour continuer ensuite sa marche jusqu'au lac Nyassa.

Après avoir constaté qu'il existe à l'embouchure du Limpopo un excellent port, et que le fleuve peut être remonté en steamer sur un parcours de plus de 100 kilom., le capitaine Chaddock cherche à décider la British East African Company à établir un comptoir dans cette région favorablement située pour exploiter les richesses naturelles du Transvaal et du pays des Ma-Tébélé. Si la Compagnie susmentionnée ne se laisse pas persuader, le capitaine Chaddock essaiera de créer une compagnie anglaise spéciale.

En réponse à la demande de Lobengula, roi des Ma-Tébélé, le gouvernement anglais est disposé à lui envoyer un officier. En revanche, il désapprouve la clause de la concession minière faite au syndicat de MM. Rhodes et Rudd, moyennant laquelle les concessionnaires donneraient mille fusils Martini-Henry et un million de cartouches ; il demandera à Lobengula de la changer. (Voy. p. 120 : Lettre de M. Demaffey.)

Ahmed Bey Effendi, représentant de l'empire ottoman à Kimberley, s'est rendu à Johannesburg pour y faire une enquête sur les mines d'or, en faveur d'un syndicat turc qui s'est fondé à Constantinople sous la présidence d'Ismail Hakié Pacha. Il aura des succursales à Capetown, Kimberley et Johannesburg.

Les chefs de Moremi, dont le territoire, d'environ 22,000 kilom. carrés, se trouve situé entre 20° — 22° lat. S. et 20° — 28° long. E., se sont placés sous le protectorat britannique. Les limites en sont : au nord le Zambèze, au sud le désert du Kalahari, à l'est le Be-Chuanaland et à l'ouest le Damaraland. C'est un pays fertile, riche en forêts et en gisements miniers.

Le *Daily Telegraph* et le *Cape Argus* ayant annoncé que l'Allemagne serait disposée à céder à l'Angleterre le territoire qui s'étend entre Wallfishbay et le Be-Chuanaland, la *Gazette de Cologne* se fait un devoir de déclarer que le gouvernement allemand n'a cédé cette région à aucune puissance. Les richesses minérales du Damaraland sont considérables, et, jusqu'à présent, ce pays n'a occasionné presque aucune dépense à l'État.

M. Caron, lieutenant du génie, a été chargé de faciliter le parcours de la route des caravanes entre Matadi et Léopoldville, par l'exécution de quelques travaux d'art et diverses installations pour le passage facile et rapide des rivières. Son premier travail a été l'établissement d'un bac sur la Mpozo, en amont de Matadi. Il peut passer, à chaque traversée, de 40 à 50 hommes, avec pleines charges. Il suffit de dix minutes pour l'embarquement, le passage et le débarquement d'une caravane. — M. Caron a aussi jeté, sur la Loufou, un pont suspendu en fer de 34^m de longueur.

La Livingstone Inland Mission a entrepris une nouvelle mission au Congo, au milieu des Ba-Lolo, dont le nombre est estimé à plusieurs millions. Huit missionnaires sont partis pour ce nouveau champ de travail.

La maison Daumas, Béraud et C^e a mis à flot, sur les eaux du Stanley-Pool, un nouveau steamer, la *France*, qui a transporté, au confluent de l'Oubangi et du Congo, le personnel et les approvisionnements destinés à une factorerie qui doit être fondée dans ces parages.

Les Hollandais déploient une grande activité dans l'exploration commerciale du Congo et de ses affluents; ils ne cessent d'augmenter le nombre de leurs établissements et d'en renforcer le personnel. Ils ont déjà 5 stations sur le cours moyen du fleuve : 2 à Stanley-Pool; 1 à Loulonga; 1 à Ngombou et 1 aux Stanley-Falls.

Les colons noirs venus de Libéria ont été installés sur les terrains de Ntombé, près de Banana, qui leur ont été donnés. Ils sont quarante, divisés en huit familles. Le plus âgé d'entre eux a été nommé chef du nouveau village. Ils se montrent très satisfaits de leur installation, et espèrent avoir un grand succès avec les plantations de café qu'ils vont entreprendre. Ils sont heureux d'être réinstallés dans leur pays natal, d'où ils avaient été enlevés par les négriers il y a vingt-huit ans.

M. Ward, un des membres de l'expédition de Stanley, a quitté le Pool, à bord du steamer le *Stanley*, pour le haut Congo. Il espérait obtenir de Tipo-Tipo une escorte de 200 Manyéma, et se proposait de se diriger ensuite à marches forcées vers le lac Albert pour rejoindre Stanley.

M. Trivier, qui se propose d'explorer la région du lac Landji et de résoudre définitivement la question du Loukouga, a passé à Stanley-Pool où il s'est embarqué pour les Falls, à bord du *Holland*, le steamer de la Société hollandaise de Kinchassa.

M. de Rogozinski, qui a déjà exploré la région du Cameroun, s'est de nouveau rendu au golfe de Guinée, emmenant avec lui, cette fois-ci, sa jeune femme. Il se propose d'aller à la recherche du fameux lac Liba, signalé naguère encore sur les cartes, mais dont l'existence est mise en doute par les géographes allemands de Gotha, qui l'ont supprimé dans la 2^{me} édition de la carte de Habenicht.

Notre compatriote, M. Zweifel, qui a découvert les sources du Niger, avait été chargé par la Compagnie du Niger de reconnaître les territoires exploités par cette Société. Avec 100 indigènes, il a entrepris cette reconnaissance; mais, attaqué par les naturels, il a dû avoir recours aux armes à feu et a réussi à réprimer le soulèvement des natifs.

M. Etienne, sous-secrétaire d'État aux colonies, a chargé une commission de chercher s'il ne serait pas possible de donner aux dépendances de la colonie du Sénégal nommées « Rivières du Sud, » une autonomie qui permit d'assurer le développement de leur prospérité commerciale. Actuellement c'est la partie de la colonie française la plus riche; elle n'a aucun intérêt commun avec le Sénégal proprement dit, auquel cependant elle ressortit au point de vue politique et administratif.

Le courrier des Açores a apporté à Lisbonne la nouvelle que de fréquentes secousses de tremblements de terre ont été ressenties dans presque tout l'archipel. On craignait des éruptions volcaniques; la population était en proie à la plus vive panique.

M. de la Martinière qui, déjà l'année dernière, a exploré le Maroc, au point de vue archéologique, se dispose à y retourner pour étudier surtout l'emplacement de Lixus, ville florissante à l'époque où les Phéniciens étaient les maîtres du commerce. On y découvrira probablement des inscriptions puniques.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Les agents anglais en **Tripolitaine** signalent la complicité des employés turcs dans le trafic des esclaves. Le consul d'Angleterre à Ben-ghazi, par exemple, écrit à son collègue de la Canée (Crète) : « Il vient d'arriver à ma connaissance que huit esclaves ont été embarqués à bord d'un steamer ottoman qui part d'ici pour la Crète ; quelques-uns d'entre eux sont munis de faux papiers de libération. » Et un peu plus tard : « Je suis encore obligé de vous importuner par rapport aux esclaves. Ayant été informé, au dernier moment, que six femmes esclaves ont été trouvées à bord du steamer ottoman *Kiamil-Pacha*, je vous demande vos bons offices pour qu'elles soient interrogées à leur arrivée dans votre région. De ces femmes infortunées, deux sont destinées à notre Vali ; une a été embarquée pour notre Defterdar, mais elle a été payée pour le compte de Hussein Effendi, l'un des employés du bateau, deux autres ont été vendues pour l'exportation par un certain Hady Ghalem et une par le Mulazim de Koraka. Elles sont toutes en possession de papiers de libération dont la vraie raison s'explique par l'intermédiaire du Defterdar. La conduite du Vali et de ses principaux officiers dans cette matière prouve l'inutilité de toute démarche de ma part ici. »

Dans son numéro du 9 mars, le *Mémorial diplomatique* a cru pouvoir rappeler que les instructions données aux fonctionnaires ottomans leur enjoignent de sévir contre tous ceux qui se livreraient au commerce inhumain de la traite. Néanmoins, le texte des conventions relatives à la vente des esclaves est méconnu, pour un motif ou pour un autre, dans tout l'empire turc, à commencer par Constantinople où le sultan et ses ministres sont les premiers à le violer pour leurs harems. Dès lors, les gouverneurs ou agents inférieurs se croient autorisés à fermer les yeux. D'après le *Blue Book* du mois de juin 1888, les agents anglais déclarent que sur le point le plus fréquenté et le plus connu de la **mer Rouge**, à Djeddah, par où l'on passe pour aller à La Mecque, le commerce des esclaves est plus actif qu'il ne l'a jamais été, et cela avec la complicité évidente et publique des agents et gouverneurs turcs. « Tant que les